

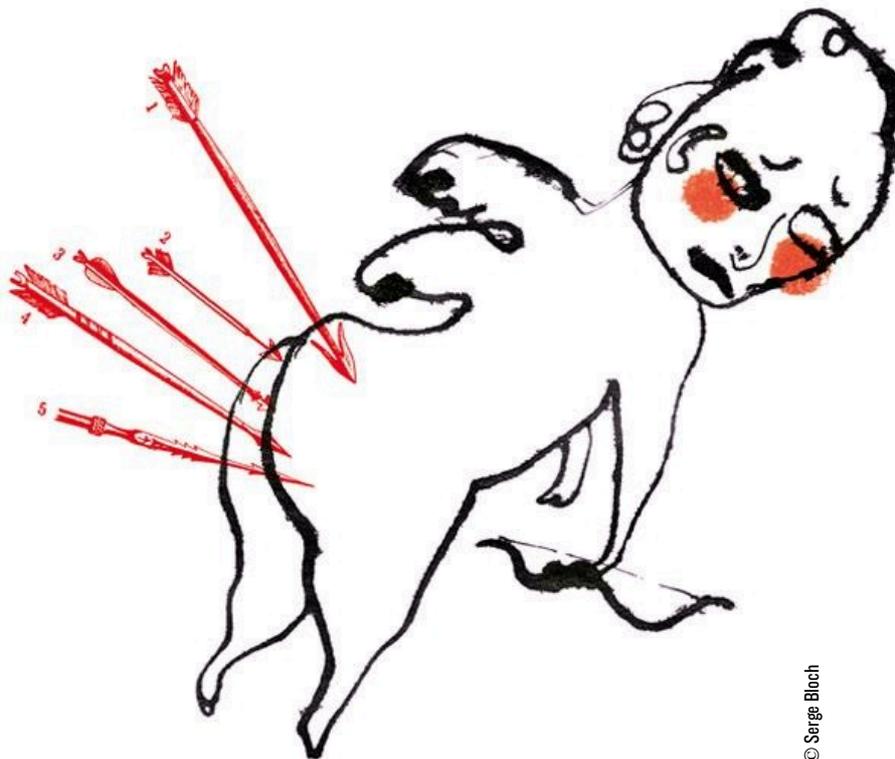
Dossier pédagogique

CUPIDON EST MALADE

AUTOUR DU *SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* DE WILLIAM SHAKESPEARE

Une rêverie de **Pauline Sales**

Mise en scène **Jean Bellorini**



Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis

59 boulevard Jules-Guesde

93 207 Saint-Denis Cedex

01 48 13 70 03

www.theatregerardphilipe.com

Saint ★
Denis

CUPIDON EST MALADE

Du 10 au 15 décembre 2014

Représentations tout public : mercredi 10 décembre et samedi 13 décembre à 16h – dimanche 14 décembre à 14h.
Durée: 1h20 – salle Roger Blin.

Théâtre musical / Tout public dès 8 ans

Texte **Pauline Sales**

Mise en scène **Jean Bellorini**

Avec:

Olivia Châtain

Nathalie Cuenet

Mathieu Delmonté

Pierre-Isaïe Duc

Aurélie Edeline

Julien Gaspar

Et les musiciens **Michalis Boliakis et Hugo Sablic**

Scénographie et lumière **Jean Bellorini** assisté de **Rémi Furrer et Xavier Thien**

Costumes **Laurianne Scimemi**

Assistanat à la mise en scène **Karyll Elgrichi**

Coproduction Théâtre Am Stram Gram, Genève, Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis et Le Préau, Centre dramatique régional de Basse-Normandie - Vire. Avec le soutien du Service culturel Migros Genève et des Maisons Mainou de Vandoeuvres, Résidence Suisse d'écriture Dramatique et de Musique pour la Scène.

Le texte est une commande du Théâtre Am Stram Gram. Le spectacle intègre le Parcours Enfance et Jeunesse du Théâtre de la Ville pour l'ensemble des représentations au TGP de Saint-Denis.

Le texte paraît aux éditions Les Solitaires Intempestifs en novembre 2014.

Dossier réalisé par Elise Remy et l'équipe des relations avec le public du Théâtre Gérard Philipe.

Avec la complicité de Karyll Elgrichi.

Sommaire

I. Le texte	4
1. L'auteure	4
2. Note d'intention	5
3. La pièce	6
Résumé	6
Portrait des personnages	7
Extraits de la pièce	9
II. La mise en scène	14
1. Le metteur en scène	14
2. L'intention	15
À propos du titre de la pièce	15
Note d'intention	16
3. La mise en scène	17
La scénographie	17
Une métaphore sur le football	18
Les costumes	19
La musique	20
III. La création d'un spectacle	22
1. Lexique	22
2. Les temps de création de <i>Cupidon est malade</i>	24
IV. Prolongements	25
1. <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> de Shakespeare	25
Résumé de la pièce	25
Quelques clins d'œil au Songe que l'on peut retrouver dans Cupidon	26
Jeu théâtral / Jeu amoureux	26
2. Cupidon	27
La figure de Cupidon	27
Représentations de Cupidon	28
Autour de Cupidon	29

I. Le texte

I. L'auteure

PAULINE SALES

Née en 1969, Pauline Sales est comédienne et auteure. Ses pièces sont éditées aux Solitaires Intempestifs. Elles ont été mises en scène par Richard Brunel, Marie-Pierre Bésanger, Philippe Delaigue, Laurent Laffargue, Jean-Claude Berutti. D'octobre 2002 à mai 2007, elle a été auteure associée à la Comédie de Valence (Centre

Dramatique National Drôme-Ardèche). Plusieurs de ses pièces sont traduites en anglais et en allemand et ont été représentées à l'étranger. Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction de pièces du répertoire contemporain de langues allemande et anglaise. Elle a fait partie des intervenants du département Ecriture de l'Ensatt dirigé par Enzo Cormann. Elle est membre de la coopérative d'écriture, un collectif d'auteurs qui réunit Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Enzo Cormann, Rémi De Vos, Samuel Gallet, David Lescot...



© La Terrasse

Depuis janvier 2009, elle codirige avec Vincent Garanger Le Préau, Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie - Vire. Parmi les créations du Centre Dramatique, elle est l'auteure de *À l'ombre*, mis en scène par Philippe Delaigue, ainsi qu'adaptatrice – avec Richard Brunel qui signe la mise en scène - et interprète de *J'ai la femme dans le sang*, d'après les *Farces conjugales* de Georges Feydeau. Elle a traduit avec Philippe Le Moine *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly, pièce mise en scène par Olivier Werner et créée à la Colline en janvier 2011. Elle est l'auteur de *De la salive comme oxygène*, mis en scène par Kheireddine Lardjam, une production du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN, dans le cadre du festival Odyssees en Yvelines (2011) et de *En travaux*, qu'elle met en scène (2011).

2. Note d'intention

Rêverie pour petits et grands autour du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Les enfants sont partout et on les oublie le plus souvent, même quand on en a, on les oublie.

On oublie qu'une partie du monde est habitée par les enfants et l'influence que ça a et qui ne se mesure pas. On les oublie parce qu'il faut presque toujours penser à autre chose tout en pensant continuellement à eux quand on en a.

Où trouver le temps, dans l'accélération du quotidien, de penser comme eux ? Eux ne nous oublient pratiquement jamais. Comment auraient-ils le choix ?

Nous les accompagnons, dirigeons, nourrissons, éduquons, bien ou mal, bien et mal. Regarder les enfants jouer, c'est en apprendre sur nous, les conversations que nous avons tenues, les films que nous avons vus, la longueur de nos coups de téléphone, le temps passé devant nos écrans, comment on crie et comment on embrasse. Les enfants ramassent nos traces comme des petits cailloux blancs. Ils nous miment et se préparent à demain où ils seront grands, libres de faire ce qu'ils voudront, peut-être le contraire exact de ce qu'ils nous voient faire.

Dans *Le songe d'une nuit d'été*, des mondes parallèles se croisent et s'entrechoquent autour principalement de l'amour. Le monde surnaturel, représenté par Titania et Obéron, observe et piège les humains avec une fleur magique qui vous fait tomber amoureux comme on tombe d'une échelle.

Lorsque Fabrice Melquiot m'a proposé une rêverie adressée à tous autour de cette œuvre de Shakespeare, j'ai pensé que c'était une bonne occasion pour les enfants, qui habitent le monde surnaturel instinctivement (monde dont nous avons été chassés sans même nous en rendre compte), d'espionner le monde dit réel des adultes sur cette question hautement importante et mystérieuse, et qui les regarde de près, l'amour et le désamour, les adolescents du songe devenant dans cette nouvelle version, des parents d'aujourd'hui.

Les enfants vont ainsi examiner comment les adultes aiment et puis plus, et puis aiment encore et puis plus. Avec une grande interrogation sur ce qui fait aimer et puis plus. Ils vont éprouver les adultes en leur tendant le piège de l'amour à répétition. À partir du moment où on aime plus d'une fois, jusqu'à combien de fois peut-on aimer ? Pourquoi s'arrêter ? Car ce serait quoi aimer ? Et qu'est-ce qu'on aime ? Et combien de temps ? Et qu'est-ce qui fait aimer ? Si c'est un jeu absurde ? Un manège infini ?

Les enfants vont faire le pari, sans oublier de croiser horriblement fort les doigts derrière le dos, que l'amour n'existe pas et ce sont les adultes qui vont le leur prouver. À moins que...

Pauline Sales

3. La pièce

RÉSUMÉ

C'est un jour de mariage. Un jour de fête. Le « ils se marièrent et vécurent très heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

Sauf que là, comme souvent aujourd'hui, les mariés en ont déjà des enfants et le rite du mariage ils le connaissent pour l'avoir accompli plus d'une fois.

Pour Hermia et Lysandre, cette union symbolise le désir de rassembler et de célébrer cette famille recomposée, mais Tine et Robin les deux enfants d'une dizaine d'années qu'ils ont eu d'un premier lit et qui vivent chez eux une semaine sur deux ne l'entendent pas de cette oreille.

Cette capacité à aimer plusieurs fois chez leurs parents les désole, car c'est bien la preuve que l'amour véritable n'existe pas. C'est juste une mécanique infinie d'attraction et de répulsion. Et ils vont en faire la démonstration à la face du monde et surtout de leurs parents. Pourquoi se marier quand on est incapable d'aimer ?

Tine a rencontré Cupidon sur un quai de RER un jour qu'elle allait chez l'orthodontiste.

Elle en est revenue avec un pot de confiture vide dans lequel Cupidon a toussé à plusieurs reprises et celui qui respire ce pot tombe amoureux de la première personne qu'il croise.

Et ça marche, mais comme tout dans la vie, jamais comme on l'avait pensé : Bottom, le père de Tine, encore très amoureux d'Hermia va succomber aux charmes d'Hélène, mère de Robin et ex-épouse de Lysandre. Ce dernier va retrouver une ferveur nouvelle pour son ancien amour au grand ravissement de Robin qui verra ses parents s'aimer de nouveau car jamais Hélène n'avait oublié Lysandre. Hermia assiste à ces bouleversements incrédule, elle la mariée mal aimée et solitaire, dont la douleur transperce sa fille Tine, puis toujours grâce ou à cause du pot, découvre les amours lesbiens et déclare sa flamme à Hélène.

Vous me suivez ?

C'est une nuit enchantée dont le charme sera rompu au petit jour.

Pot cassé, morceaux de verre dispersés, course folle arrêtée. On revient au point de départ.

À ces amours maladroites et fragiles, aux bonnes et aux mauvaises raisons qui nous ont fait quitter l'un puis aimer l'autre, à cette part de liberté qui fait du choix amoureux autre chose qu'un emballement d'aveugles. Espérons-le.

PORTRAIT DES PERSONNAGES

TINE

Fille d'Hermia et Bottom.

Elle a rencontré Cupidon sur le quai du RER; ce dernier lui a confié un pot de confiture contenant un éternuement qui contamine d'amour qui le respire. Elle a alors suggéré à Robin d'utiliser ce filtre d'amour pour recréer les anciens couples que formaient leurs parents.

«Cupidon existe, C'est vrai, Je l'ai rencontré.»

ROBIN

Fils d'Hélène et Lysandre.

Complice de Tine, il a fait avec elle le pari d'amener Hermia et Lysandre à rompre leur engagement tout neuf et à retomber amoureux de leur ancien mari / femme. Leur plan, sournoisement orchestré, inclut un fameux pot de confiture...

Ses sentiments à l'égard de Tine sont ambivalents : elle l'agace à prétendre en savoir plus que lui, autant qu'elle le fascine de par son intelligence et sa détermination.

«Et j'aurai ainsi définitivement l'ascendant sur elle qui prétend toujours l'avoir sur moi et donc je suis gagnant à tous les coups, mais je préférerais que ce pot contienne bien ce qu'elle dit qu'il contient, (...) car mon idéal est tellement plus élevé que de ridiculiser une fille, intelligente en plus, et plutôt jolie...»



© Elizabeth CARECCHIO

LYSANDRE

Chirurgien.

Ex-mari d'Hélène, Lysandre ne supporte pas l'amour qu'elle lui porte encore, et il perd son calme devant ses signes d'affections.

« Tu m'aimes comme une enfant son prince charmant. »

HERMIA

Mère de Tine, Hermia est fleuriste. Elle manifeste une sorte de candeur quant à son nouveau mariage, et reste abasourdie lorsque Lysandre, ayant respiré le pot à son tour, tombe amoureux d'Hélène. Jusqu'à ce qu'elle aussi s'empare du pot...

« J'ai déjà été mariée deux fois mais aujourd'hui c'est la première fois et ce n'est pas un mensonge. »

HÉLÈNE

Infirmière, c'est l'ex-femme de Lysandre et la mère de Robin.

Seule à ne pas avoir respiré le filtre, elle va pourtant se retrouver prise au piège au cœur du plan de Tine et Robin, lorsque celui-ci dérape.

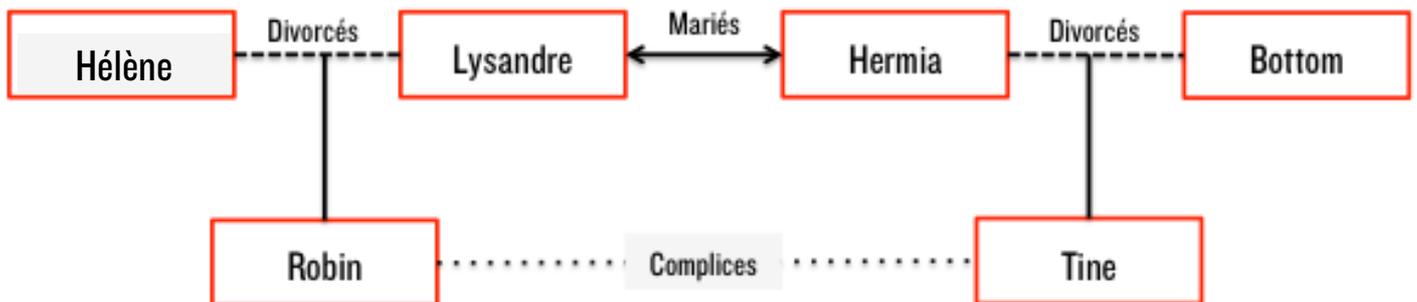
« C'est bon, continuez, vous vous amusez trop mais sans moi si vous voulez bien, Je quitte la comédie. »

BOTTOM

Boucher.

Ancien mari d'Hermia, on devine qu'il a encore à son égard des sentiments amoureux. Il fait du théâtre - clin d'œil au *Songe* de Shakespeare sans doute - et son professeur lui conseille d'être « simple et vrai ».

« Imprévisible, sympathique, encombrant, moulé dans un costume qu'il devait porter jeune homme et qui ne prend pas en compte sa corpulence actuelle. Bien sûr, il voudrait être discret, élégant, beau joueur, bien sûr, mais il a ce poids sur l'estomac. »



EXTRAITS DE LA PIÈCE

L'HISTOIRE COMMENCE LE JOUR DU MARIAGE D'HERMIA, LA MÈRE DE TINE,
AVEC LYSANDRE, LE PÈRE DE ROBIN

SCÈNE I

TINE ET ROBIN
Ce sont les enfants des mariés

TINE

Je ne sais pas combien de fois vos parents se sont mariés.
C'est le troisième mariage de ma mère.

ROBIN

Le second pour mon père

TINE

Ils se marient aujourd'hui
Ma mère avec son père

ROBIN

Mon père avec sa mère

TINE

Mon père je ne sais pas à cette heure-là
normalement le samedi, il regarde la télévision. Il
est fatigué parce que dis-donc mon bichon le reste
de la semaine je travaille moi

ROBIN

Et ma mère, ma mère, elle est là, elle a mis une robe
blanche. C'est pas elle la mariée, mais elle est
infirmière alors le blanc c'est sa couleur.

TINE

C'est la fête

ROBIN

Vraiment la fête

TINE

On est heureux

ROBIN

Heureux, heureux

TINE

Et on s'entend bien

ROBIN

Bien, bien

TINE

J'aime porter des robes

ROBIN

Et moi j'adore les nœuds papillon

TINE

Vous n'arrivez pas à le voir, on n'est pas très
expansifs, mais dans le fond de notre cœur, à
l'intérieur de nos pupilles, c'est de la joie pure, de
l'extrait de joie, de l'essence de joie

ROBIN

On pourrait tout faire flamber

TINE

Et vous avec

ROBIN

Un vrai feu de joie

TINE

On a le même âge

ROBIN

Nés la même année

TINE

Dans la même ville

ROBIN

On se dit que nos mères se sont croisées

TINE

Rondes comme des baleines

ROBIN

Avec nous à l'intérieur de leur ventre

TINE

Mais elles ne savaient pas

ROBIN

Non à l'époque elles ne savaient pas

TINE

Tout ce qui allait

ROBIN

Dans leur vie

TINE

En dix ans

ROBIN

Changer

TINE

Et dans la nôtre

ROBIN

Elles ne savaient pas

TINE

Ca se voit sur les photos

ROBIN

Les vidéos

SCÈNE 2 - extraits

HERMIA ET LYSANDRE

Ce sont les mariés

HERMIA

Toi, tu sais quoi

LYSANDRE

Quoi

HERMIA

C'est toi, j'en suis sûre

Si souvent, est-ce que c'est lui, est-ce que c'est bien lui et c'est toi

TINE

Personne ne savait

ROBIN

Sauf nous

TINE

Il n'y a que les bébés qui savent

ROBIN

C'est pour ça qu'ils sont laids et fripés avec des regards perdus et qu'ils pleurent

TINE

Ca connaît la vie les bébés

Il y a des jours comme ça, on est tellement heureux on voudrait casser quelque chose



LYSANDRE

C'est moi le lui que tu as dans la tête

HERMIA

C'est toi

LYSANDRE

Tu m'aimes comme une enfant son prince charmant

HERMIA

Je ne sais pas faire autrement

SCÈNE 3 - extraits

TINE ET ROBIN

(...)

TINE

Ils sont ensemble pour te dire qu'ils ne le seront plus jamais, ensemble, Ils sont tout à fait d'accord pour te dire qu'ils ne sont plus d'accord sur rien. Et il n'y a pas de responsable, personne de coupable, surtout pas toi, ne va pas t'imaginer ça, ce sont des choses qui arrivent, des choses de grand, ça se passe entre papa et maman, vous avez peut-être senti depuis quelques temps, tu as peut-être senti depuis quelque temps, et papa et moi, maman et moi, on a décidé de se séparer parce qu'on ne s'aime plus.

ROBIN

Vous ne vous aimez plus ?

Si bien sûr on s'aime bien, Qu'est-ce que tu racontes bien sûr qu'on s'aime Comment veux-tu lui dire ? Mais enfin on s'aime quand même... Bien sûr qu'on s'aime, mais on ne s'aime plus comme avant. On ne s'aime plus d'amour.

(..)

ROBIN

Vous ne voulez pas essayer ?

TINE

Vous ne pouvez pas essayer ?

ROBIN

Vous ne pouvez pas faire des efforts ?

TINE

On ne peut pas faire comme le piano ? En faire un petit peu chaque jour, de l'amour ?

ROBIN

On ne peut pas faire comme pour les dictées ?

TINE

On ne peut pas faire comme pour les choux de Bruxelles ?

ROBIN

On ne peut pas se forcer ?

TINE

Vous ne pouvez pas vous forcer ?

ROBIN

Si tu crois que tu vas réussir du premier coup

TINE

Tu abandonnes tout de suite

ROBIN

Ca fait déjà longtemps que le papa et la maman, maman et papa essayent. Et ça n'a pas marché

TINE

Alors j'arrête le piano

Ça n'a rien à voir

TINE

J'essaie et ça ne marche pas

Je ne te demande pas d'être Mozart

TINE

On ne vous demande pas d'être Roméo et Juliette (...)

Laisse tomber

Ça c'est le chapitre I, tu dois comprendre que tes parents ne s'aiment plus même s'ils continuent à bien s'aimer

ROBIN

Bien s'aimer mon œil, ils ne s'aiment plus

TINE

Ils s'aiment bien

ROBIN

Mais que toi ils t'aimeront toujours. Deux sortes d'amour.

TINE

Au moins deux

ROBIN

Un amour qui grille comme une ampoule

TINE

Une ampoule qui se rallumera, tu ne sais pas pourquoi, sur une autre lampe, mais ça c'est le chapitre 2

ROBIN

Et un amour pour toi qui s'auto-recharge, on pourrait dire, un amour écologique.
(...)

Tine

Tu le sais. On a fait le pari. Ils peuvent tomber amoureux de n'importe qui, même aujourd'hui (...)
Aujourd'hui, jour infamant de mariage pour les démariés, nous allons prouver que deux personnes qui viennent de se jurer fidélité et amour éternel, à savoir son père, mon beau-père le dénommé Lysandre, domicilié au 3 de rue des Vallées

Robin

Et sa mère, ma belle-mère la dénommée Hermia

domiciliée dans ce même appartement du 3 rue des Vallées, quatrième étage, où les démariés ici présents vivent une semaine sur deux selon la loi de la garde alternée et partagent la même chambre sans le vouloir et avec désagrément

Tine

Ces deux personnes vont la nuit même qui suit leur engagement le trahir et plus d'une fois, tant est répétitive et inépuisable la capacité de l'amour à se fixer sur tout et n'importe quoi. Ainsi demain matin à l'aube lorsque Lysandre et Hermia prendront l'avion à l'occasion de leur voyage de noces pour une destination ensoleillée, voyage auquel ils ont jugé bon de ne convier ni leur enfant ni leur bel-enfant, leur contrat de mariage encore humide de leurs signatures sera déjà transpercé à plusieurs endroits des flèches de Cupidon,

Robin

Pour parler clair ils aimeront ailleurs autre chose



© Elizabeth CARECCHIO

Scène 3

TINE

Aujourd'hui Cupidon est tout à fait différent,

Il existe,

C'est vrai,

Je l'ai rencontré,

Retrouvé,

Je suis tombée dessus par hasard ou plutôt sûrement par destin car on ne trouve pas ce que l'on cherche par hasard,

C'est un petit garçon à qui on ne demande pas son âge, ses parents vivaient dans l'antiquité, à cette époque-là on se promenait pratiquement nu, juste avec des couches

Aujourd'hui attifé comme ça, on le conduirait tout de suite à l'hôpital ses parents chez les flics pour mauvais traitement.

J'allais chez l'orthodontiste, et sur le quai du RER entre la mer des gens qui allaient à droite et ceux qui allaient à gauche, il ne restait que lui, tout petit, tu lui donnes neuf ans, tu le mets en CMI, sa canne blanche, son bonnet, son écharpe, et sa toux et ses étternuements,

J'ai demandé si je pouvais l'aider,

Parce que, je lui ai dit, t'as l'air de rien y voir,

C'est vrai, il a dit, je suis aveugle, je vois que de la nuit même le jour mais je connais très exactement mon chemin et toi, tu y vois ?

Oh oui merci, je lui ai dit, j'y vois parfaitement, dix sur dix, aucune myopie, j'ai précisé, pas de presbytie, d'hypermétropie, de strabisme, pas de lunettes quoi

Mais tu as l'air perdu, il me dit,

Mes dents sont pas mes yeux, je vais chez le docteur Bernstein pour un appareil, j'attendais que tout le monde descende pour trouver la bonne sortie,

Personne ne t'accompagne ?

Mon père croit que j'y vais avec ma mère

Et ta mère croit que tu y vas avec ton père.

Je préfère y aller seule, mes dents c'est mon corps c'est personnel,

Ton docteur habite près de ma tour suis moi,

On a fait la route ensemble.

Il attirait les chats, les chiens, les oiseaux, même les poissons d'un restaurant chinois dans leur aquarium le suivaient des yeux et faisaient des plongeurs pour essayer de le toucher à travers la vitrine

Personne n'est épargné, il m'a dit.

Tu es très résistante il m'a dit. (ou peut-être que tu te protèges)

Son blouson avait deux bosses aux omoplates et c'étaient ses ailes atrophiées,

Tu veux l'amour et puis tu fais la guerre, il a dit, quand je suis enrhumé c'est pire.

Je passe mes microbes à la vitesse du tonnerre alors je reste chez moi pour ne contaminer personne, mais là j'ai dû faire une course pour ma mère

On est arrivé chez lui après avoir monté les vingt-cinq étages de sa tour. Il avait sa clé autour du cou attachée à un cordon. Sa mère a entendu la serrure. Elle a appelé

C'est toi chéri ?

Oui, maman.

Qu'est-ce que tu fais ?

Je dis au revoir à une amie.

Fais-la entrer.

Elle est pressée.

Elle s'appelle pas Vénus ta mère ? j'ai demandé

Tu m'as reconnu, il a dit

Il a approché son visage du mien.

Derrière ses lunettes noires, ses yeux blancs.

J'ai reculé. J'ai pas pu m'en empêcher. Il a souri.

Tu te protèges, il a dit,

Je suis immunisée, j'ai répondu.

Attends-moi, il a dit, J'ai quelque chose pour toi

Je l'ai entendu tousser plusieurs fois. Il est revenu avec ça.

(elle montre un pot de confiture vide)

Fais-en bon usage et attention c'est du concentré. Je ne t'embrasse pas. Tu m'en voudrais.

Le texte de la pièce a été édité aux éditions Les Solitaires Intempestifs le 30 octobre 2014.

II. La mise en scène

I. Le metteur en scène

JEAN BELLORINI

Comédien formé à l'école Claude Mathieu et auprès de M. Jusforgues, il conçoit et met en scène en 2002 *Piaf*, *l'Ombre de la Rue* au Théâtre du Renard (Paris). En 2004, il compose la musique de *Adèle a ses raisons* de J. Hadjaje (Théâtre I3, Paris et Avignon). Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène avec Marie Ballet *Inconnu à cette adresse* de K.Taylor, *Un violon sur le toit* de J.Bock & J.Stein, *La Mouette* d'A. Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de F. Garcia Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de V.Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2007, il a mis en scène *Oncle Vania* d'A. Tchekhov à Chantilly. En décembre 2009, il a mis en scène *Barbe-Bleue* de Jacques Offenbach à l'opéra de Fribourg. En 2010/2011 il a repris en octobre *Tempête Sous un Crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. Il a mis en scène *En ce temps-là, l'amour...* de Gilles Ségala au Théâtre du Soleil. En 2012 il a mis en scène *Paroles gelées*, d'après un épisode du Quart Livre de Rabelais, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013 : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht a été créé au Théâtre national de Toulouse.



© Bénédicte Deramaux

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Il dirige le Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis depuis 2014.

2. L'intention

À PROPOS DU TITRE DE LA PIÈCE

Cupidon est malade, est-ce que ça signifie que l'amour nous a abandonné ? Ou que le désamour fait partie de l'amour ?

Je pense souvent à la phrase «Et jamais l'amour ne passera». Pour moi cette phrase est à comprendre comme un acte de résistance. L'amour sera toujours le guide de nos vies, on ne peut vivre que par engagement amoureux, que ce soit dans des êtres, des actions, des passions. *Cupidon est malade*, c'est donc une affaire de passion, pas d'abandon ! Cupidon est malade de vivre trop, et mal, mais de vivre avant tout.

Ce qui trouble et choque Tine et Robin, les enfants de la pièce, c'est que l'amour ne soit pas exclusif, qu'on puisse aimer une autre personne à un autre moment de la vie. C'est difficile à entendre, c'est vrai. Mais la transformation de l'amour fait partie de l'amour.

Je trouve le titre choisi par Pauline Sales extrêmement percutant. Dans *Cupidon est malade*, il y a à la fois la prise en charge d'un inconscient collectif très ancien, et en même temps un ancrage dans le monde d'aujourd'hui. Tout semble parfois être au bord de l'explosion, au bord d'un précipice. Certains tombent, d'autres se relèvent, cette maladie de l'amour fait en tout cas partie de notre monde, comme elle existe depuis toujours. Mais avec des êtres du XXI^e siècle qui ont moins de complexes à dire, la maladie de Cupidon est d'autant plus révélée.

*Entretien avec Jean Bellorini, réalisé le 16 octobre 2014 par Marion Vallée
lors des répétitions de la pièce Cupidon est malade au Théâtre Am Stram Gram de Genève.*



© Elizabeth CARECCHIO

NOTE D'INTENTION

Nous sommes le jour du mariage. Il y a de l'électricité dans l'air. Entre joie et angoisse. Pour les enfants le compte à rebours a démarré. Il faut changer le cours des choses. Tel est leur pari secret.

Il nous faut rêver un spectacle effréné où les êtres humains sont dépassés par la mise en jeu des situations. On ne doit plus savoir si ce sont les personnages ou les acteurs eux-mêmes qui sont entraînés dans cette folie.

On dit « jouer » au théâtre. Les acteurs sont de grands enfants qui cultivent l'étonnement. La folie du jeu rend ivre...

L'espace aussi sera un **espace à jouer**. Un spectacle sur gazon avec **arrière-plan de match de foot**. Un mini pot de confiture contenant le « charme » caché dans un ballon. Chacun frappe dans la balle comme pour donner un coup de pied dans le destin de nos vies.

La musique, elle, sera le **rythme endiablé de nos battements de cœurs** au moment où l'on voudrait tout faire pour faire marche arrière. Entre des **sons disco et techno** - mais toujours pop - les **marches nuptiales** feront leur apparition... Un clavecin, des claviers, des orgues, une batterie électronique et une grosse timbale.

Purcell et son *Fairy Queen*, Shakespeare et son *Songe* seront présents comme des fantômes.

La passion est au centre de la vie, au centre du jeu de la vie, des jeux dans la vie. Si le théâtre devrait tendre à être la vie, la vie, elle, est toujours du théâtre...

*If love's a sweet passion why does it torment?
If a bitter, oh tell me, whence comes my content?
Since I suffer with pleasure, why should I complain,
or grieve at my fate, when I know it's in vain?
Yet so pleasing the pain is so soft as the dart,
That at once it both wounds me and tickles my heart.*

*[Si l'amour est une douce passion, pourquoi tourmente-t-il?
Si cette passion est amère, oh, dis-moi d'où vient ma joie?
Puisque je souffre avec plaisir, pourquoi me plaindre
ou m'affliger de mon sort, alors que je sais que c'est vanité?
Pourtant si agréable est le mal, si doux le dard
qu'il me blesse et en même temps flatte mon cœur.]*

(Extrait de *Fairy Queen* de Henry Purcell (1692), semi-opéra dont le livret est une adaptation anonyme du *Songe d'une nuit d'été*.)

Jean Bellorini

3. La mise en scène

LA SCÉNOGRAPHIE

La scène représente un terrain de jeu ; recouverte de pelouse, elle constitue un espace à jouer, un espace dans lequel les comédiens vont jouer du théâtre bien sûr, mais dans lequel ils vont également jouer au foot et où Tine et Robin vont jouer avec un pot de confiture qui influence les sentiments. Ce choix scénographique rappelle que le théâtre est avant tout le lieu d'un jeu.

Ouvrant les portes d'un univers onirique, les décors et costumes sont extrêmement colorés : le vert de la pelouse répond au jaune d'un costume, au rose de la robe de Tine, au blanc de la robe de mariée... L'arrière-fond oscille du rose au bleu-nuit. Les décors demeurent néanmoins très sobres : hormis la pelouse au sol, sept boules à facettes tombent du plafond, et dans un coin de la scène, une table attend. Enfin, le seul accessoire, qui concentre de par sa solitude toute l'attention, est le fameux ballon de foot dans lequel se cache le minuscule pot de confiture.

Concernant les lumières, elles inondent par moments l'ensemble de la scène, pour se resserrer à d'autres moments sur de petits carrés éclairés. Ces petits carrés de lumière évoquent des solitudes, la solitude d'un ou plusieurs personnages face au public.



© Elizabeth CARECCHIO



© Elizabeth CARECCHIO

UNE MÉTAPHORE SUR LE FOOTBALL

Cupidon est malade commence sur une partie de foot, et tout au long de la pièce, une métaphore sur le football se déploie à travers la scène recouverte de pelouse, les crampons aux pieds des comédiens, les musiciens habillés en arbitres et l'accessoire essentiel, ce ballon dans lequel est caché le pot de confiture. Une métaphore qui dit que le théâtre est avant tout un lieu où jouer, un espace à jouer. On peut d'ailleurs établir un lien entre une troupe de théâtre et une équipe de foot, lien qui apparaît dans ce jeu commun; chacun, à sa place, dans son rôle, contribue au jeu, et rien ne se fait sans l'autre. Anecdote significative, l'ensemble de l'équipe clôturait les répétitions sur une partie de foot, sans que cela n'ait été délibérément établi en rapport avec la mise en scène, juste comme ça, pour le plaisir de jouer ensemble.

Le ballon contient le pot de confiture rempli du «charme», ces éternuements de Cupidon qui fait tomber amoureux de la première personne qu'il voit quiconque le respire. Au long de la pièce, il va passer de mains en mains, contaminant ceux qui s'en emparent. Tine le tient précautionneusement lorsqu'elle raconte sa rencontre avec Cupidon, puis Bottom s'en saisit lorsque Tine et Robin se le disputent, Robin le fait rouler jusqu'à son père... Ce ballon envoyé de partout, qui circule de mains en mains chargé d'amour, dit ces sentiments avec lesquels on joue cruellement et parfois anodinement.

LES COSTUMES

Les costumes ont été réalisés par Laurianne Scimemi, dans des couleurs primaires qui souligne leur dimension visuelle (jaune d'or, bleu roi, rose...), et auxquelles vient répondre le vert vif de la pelouse. Les costumes ont été pensés de sorte à faire appel à quelque chose de fort dans l'imaginaire du public, de constituer quasiment des figurines; par exemple, la mariée devait être vêtue avec une robe de mariée telle qu'on l'imagine, et elle porte ici une véritable robe meringue blanche. De même, le marié porte un costard et Tine une robe rose. Les musiciens, quant à eux, sont en arbitres.

Enfin chacun les costumes comportent un système pyrotechnique qui produit une petite « explosion » lorsqu'un personnage respire le pot et tombe amoureux.

Voici ci-dessous les croquis réalisés par Laurianne Scimemi pour la création des costumes.



LA MUSIQUE

A l'instar des autres spectacles de Jean Bellorini, la musique a une place très importante dans *Cupidon est malade* et tisse comme un fil musical tout le long de la pièce, fil qui ne s'estompe qu'à quelques rares moments. Les deux musiciens passent du clavecin au clavier numérique, de la batterie à l'octapad, puis à la timbale d'orchestre et au chant; présents sur scène en tenue d'arbitres, ils rappellent que la musique a une force propre et une valeur intimement liée à la parole. Le chant est par ailleurs très présent, la parole devenant chantée lorsqu'elle touche à une émotion si sensible qu'elle nécessite une forme lyrique.

Les thèmes musicaux mêlent aspects baroques (au travers du clavecin, des partitions de Rameau, Bach...) et aspects électro (que l'on retrouve dans les sonorités de l'octapad, de la batterie, du clavier numérique et du thème « Korobeïniki » qui n'est autre que celui du fameux jeu Tetris).

□ *Qu'est-ce qui vous a décidé à raconter cette histoire en musique ?*

Je ne sais pas faire autrement ! C'est vraiment le fil conducteur de tous mes spectacles, de la manière dont je mets en scène. La musique est le battement de cœur du spectacle, c'est le souffle des acteurs, c'est ce qui est dans leur tête, dans leur âme, dans leur cœur, et c'est ce qui soulève le cœur des spectateurs aussi. C'est ce qui relie. Pour ce spectacle, il y a eu l'envie très concrète d'une musique « électrique », en tout cas électronique - tout en affirmant, comme un clin d'œil au *Songe d'une nuit d'été*, et par la présence du clavecin, une dimension plus ancienne. Ce genre de contraste est constitutif de mes spectacles.

L'écriture de la pièce, cet aspect narratif qui mène les acteurs à s'adresser très simplement et directement à la salle, crée par ailleurs un endroit de bascule où les acteurs peuvent se mettre à chanter. Je trouve cela extrêmement touchant et juste en réponse à la théâtralité de l'écriture. Le rapport au chant est très important. On s'est aperçu en travaillant que certaines répliques rimaient, qu'il y avait des moments écrits rythmiquement très forts. Et ça c'est toujours magique. L'écriture de Pauline Sales possède une rythmique interne extrêmement vivante, elle est très musicale. On part toujours du verbe, du dire, et de temps en temps ça bascule dans le chant !

Comment a été composée la musique ?

La musique est une musique originale, que nous avons composée collectivement, souvent à partir d'improvisations en répétitions, avec les deux musiciens avec qui je collabore et qui seront sur scène, Michalis Boliakis et Hugo Sablic. Il y aura aussi quelques « échos » de *Fairy Queen* (1692), semi-opéra de Henry Purcell et de *La Marche nuptiale* (1842) de Felix Mendelssohn, qui sont deux pièces musicales célèbres inspirées du *Songe d'une nuit d'été*. Le choix du clavecin, était pour moi une façon de se mettre dans la même démarche que Pauline Sales, cette manière de s'inspirer librement de Shakespeare pour créer aujourd'hui. Entre la batterie électronique et le clavecin (il y a des extraits de pièces de Rameau) la partie musicale relie hier et aujourd'hui.

Jean Bellorini, metteur en scène

Entretien accordé lors des répétitions de la pièce Cupidon est malade de Pauline Sales au Théâtre Am Stram Gram, Genève, réalisé le 16 octobre 2014 par Marion Vallée

La musique a été composée directement pendant les répétitions, à partir d'improvisations dans lesquelles surgissent par moments des thèmes reconnaissables (dont vous trouverez la liste ci-dessous).

- **BACH Jean-Sébastien, Concerto en ré mineur pour orgue BMW 596 (d'après Vivaldi), « Sicilienne ».**
- **BIBER Heinrich Ignaz Franz, Sonates du Rosaire, Sonate n°4 « La présentation au temple: Chaconne »**

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644 -1704) est un violoniste et compositeur baroque austro-tchèque. Le thème de cette pièce, tout comme la partition de Bach (1685-1750), a surgi de façon impromptue au cours des répétitions, s'inscrivant dans l'aspect baroque de la musique.

- **MENDELSSOHN Felix, Songe d'une nuit d'été op.61, n°7 « La Marche nuptiale », 1843.**

La marche nuptiale est un genre musical utilisé pour accompagner l'entrée et/ou la sortie de l'église (ou autre lieu où se déroule la cérémonie), lors des mariages en Occident. Cette Marche nuptiale de Felix Mendelssohn est extraite du *Songe d'une nuit d'été* op. 61 (1843), musique de scène pour la pièce éponyme de Shakespeare.



- **PALCHBEL Johann, Canon en ré majeur.**

Le Canon de Pachelbel, comme il est souvent appelé, fait partie d'une pièce de musique de chambre baroque, écrite vers 1700 pour trois violons et une basse continue. Très populaire, ce morceau a été vulgarisé et arrangé pour les instruments les plus divers et dans les styles les plus variés, oubliant souvent sa forme de canon et son écriture polyphonique. Il est aujourd'hui souvent joué lors des mariages.

- **PURCELL Henry, The fairy queen Z.629, Chœur « If love's a sweet passion ».**

The Fairy Queen (*La Reine des fées*) est un semi-opéra composé par Henry Purcell, et dont la première représentation a eu lieu le 2 mai 1692 au Dorset Garden Theatre à Londres. Le livret est une adaptation anonyme de la célèbre pièce de William Shakespeare *Le Songe d'une nuit d'été*. Le texte est chanté par de nombreux solistes et un chœur SATB (soprano, alto, ténor, basse). L'orchestre est composé de deux flûtes, deux hautbois, deux trompettes, des timbales, des cordes et un clavecin.

- **RAMEAU Jean-Philippe, Nouvelles suites de pièces pour clavecin, « La poule » (suite en sol)**

Au cours des répétitions, dans les improvisations qui allaient nourrir la création de la musique, ce thème de Rameau a émergé, lié sans doute à la présence du clavecin.

- **Korobeïniki (chanson du folklore russe reprise dans le thème musical du jeu Tétris)**

Ce thème bien connu, réutilisé dans la bande-musicale du jeu-vidéo Tétris, est à l'origine un chant traditionnel russe.



III. La création d'un spectacle

I. Lexique

D'après le Larousse et le site Théâtre en action.com

Compagnie (n.f.)

Une compagnie ou troupe de théâtre est un groupe de personnes associées dans une volonté de promouvoir une ou des œuvres théâtrales ainsi que de donner un cadre à la création.

Les compagnies de théâtre peuvent être itinérantes et jouer dans plusieurs théâtres ou être en **résidence** dans ces derniers.

Lumières (n.f.)

Les lumières sont l'un des éléments essentiels du théâtre. Non seulement elles permettent de dévoiler ce qu'il y a à voir sur scène, d'orienter le regard, mais aussi de créer un système de sens complexe et de provoquer des émotions diverses. Un concepteur d'éclairage, ou «designer de la lumière», doit jongler avec toute une gamme de paramètres, que ce soit la couleur, la puissance lumineuse, l'orientation des faisceaux et les ombres, véritables silences lumineux qui ponctuent le spectacle.

Au fur et à mesure que les répétitions avancent, le concepteur dessine des plans d'éclairage en s'ajustant aux déplacements des acteurs, aux changements de décors, aux moments forts du spectacle qui méritent selon lui (et le metteur en scène) un éclairage dramatique particulier qui vient se fondre au texte, au jeu de l'acteur et à la trame sonore.

Metteur en scène (n.m.)

Le metteur en scène est comme un chef d'orchestre qui va coordonner les différents acteurs d'un projet théâtral, et les rassembler autour d'une vision artistique qu'il aura déterminée. Il peut travailler à partir d'une pièce déjà existante en tentant de donner sa propre interprétation du texte, mais il peut également choisir de travailler en collaboration avec un auteur contemporain qui lui confiera ses dernières créations pour une pièce inédite.

- Choix du texte: il peut parfois répondre à une commande d'un théâtre.
- Choix des comédiens: le metteur en scène peut soit lancer des auditions, soit choisir parmi les comédiens qu'il connaît ou avec qui il a déjà travaillé.
- Réalisation du spectacle: il définit les conditions de création du spectacle en collaboration avec la structure d'accueil et le producteur. Il fixe les répétitions, le nombre de représentations et la logistique en général.
- Ligne artistique: une fois le choix du texte effectué, le metteur en scène définit sa vision du spectacle qu'il devra transmettre et mettre en œuvre avec toutes les parties prenantes du projet: comédiens, créateurs son et lumière, scénographe, costumier, etc.
- Direction des acteurs: lors de la phase de répétition, le metteur en scène passe énormément de temps avec les comédiens, définissant les gestes et déplacements mais aussi les intentions et les émotions qu'il souhaite voir se dégager. Il ne perd jamais de vue le résultat global en faisant participer activement les aspects son, lumière, décor et costumes.

Résidence (n.f.)

Une résidence artistique désigne l'accueil temporaire d'un artiste dans un lieu (ou un groupe d'artistes, par exemple une compagnie de théâtre ou un orchestre symphonique), afin de favoriser la création et l'exposition d'œuvres d'art, ou l'élaboration de spectacles. Elle peut consister aussi, outre le prêt d'un espace, en la fourniture par une structure culturelle de moyens techniques, administratifs et/ou financiers.

Scénographie (n.f.)

Art de l'organisation de l'espace théâtral. Ensemble des éléments (toiles peintes, praticables, mobilier...) qui déterminent cet espace. Le scénographe est ainsi celui qui compose avec des volumes, des objets, des couleurs, des lumières et des textures, pour aménager l'espace de la scène.



© Elizabeth CARECCHIO

2. Les temps de création de *Cupidon est malade*

Cupidon est malade est une coproduction du Théâtre Am Stram Gram de Genève, du Préau CDR de Vire et du Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis. La pièce a été créée en trois temps, chaque temps accueilli dans un des trois théâtres. Le tableau ci-dessous présente ces trois temps et le travail de création propre à chacun de ces moments.

	Date et durée	Lieu	Artistes présents	Etapes de travail
1 ^{er} temps	Juillet 2014 2 semaines 10-18h	Le Préau à Vire	Toute l'équipe artistique, qui se découvre à ce moment-là.	Premières lectures de la pièce, en compagnie de toute l'équipe, y compris les musiciens. Filages – les comédiens ont le texte en main – puis travail sur quelques scènes choisies. La musique est composée « en direct » à partir d'improvisations en même temps que les filages.
2 ^{ème} temps	Septembre- Octobre 2014 2 semaines 10-18h	Le TGP à Saint-Denis	Toute l'équipe artistique	Entre temps, les comédiens ont appris leur texte. Travail de certaines scènes plus en profondeur, et filages.
3 ^{ème} temps	Octobre 2014 3 semaines	Théâtre Am Stram Gram de Genève	Toute l'équipe artistique	Pour la première fois, les répétitions ont lieu dans les décors qui ont été créés. Les répétitions sont uniquement constituées de filages. Les décors en place permettent à ce moment-là la création des lumières.

A l'issue de ces temps de création, la pièce a été jouée au théâtre Am Stram Gram de Genève.

L'intégralité de l'équipe artistique a été présente tout au long de ces différents temps de création. Ce mode de travail, propre à Jean Bellorini, amène musiciens et comédiens à être tous créateurs du spectacle, concernés de la même façon, et au même endroit pour en parler.

IV. Prolongements

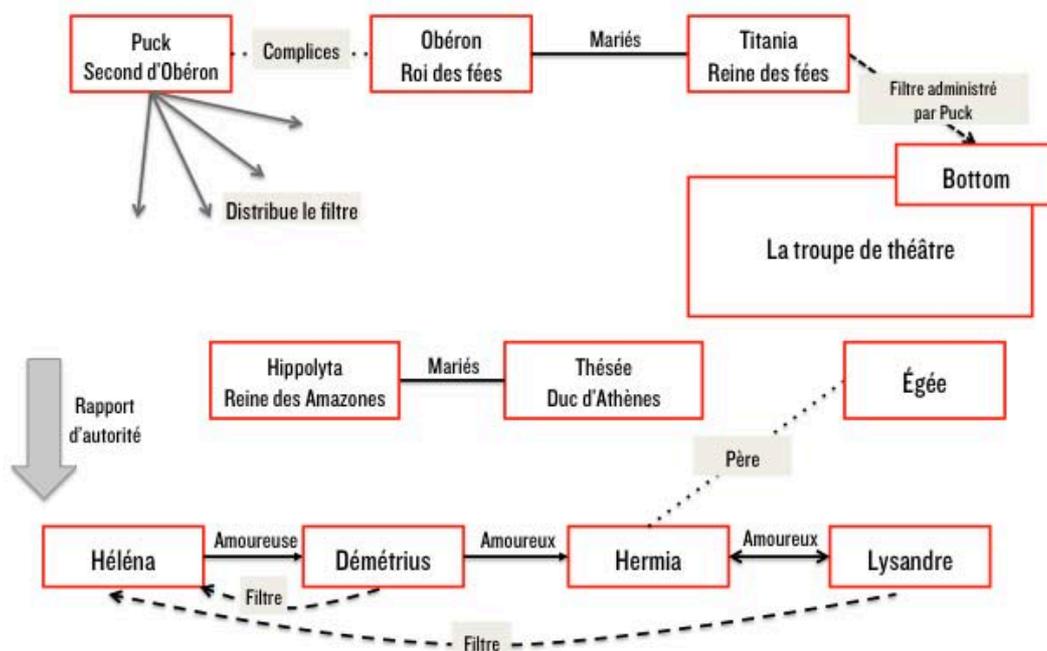
I. Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare

Cupidon est malade s'inspire librement du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Dans *Cupidon est malade*, c'est sous l'œil lucide des enfants que les joutes amoureuses battent leur plein de fantaisie, de drame, de folie, d'absurdité, de drôlerie.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Il s'agit d'une comédie de William Shakespeare écrite entre 1594 et 1595, dont l'action se déroule en Grèce. La trame emmêle puis résout trois intrigues amoureuses: celle qui oppose la Reine des fées Titania et son époux Obéron, celle qui implique deux couples de jeunes amants athéniens (Lysandre, Héléna, Démétrius et Hermia) et un exercice comique de "théâtre dans le théâtre" ayant pour objet la tragédie de Pyrame et Thisbé.

Hermia veut épouser Lysandre mais son père, Égée, la destine à Démétrius, dont est amoureuse Héléna. Lysandre et Hermia s'enfuient dans la forêt, poursuivis par Démétrius, lui-même poursuivi par Héléna. Pendant ce temps, Obéron, roi des elfes, a ordonné à Puck de verser une potion sur les paupières de sa femme, Titania, et sur les paupières d'un jeune athénien, mais les choses se compliquent...



QUELQUES CLINS D'ŒIL AU *SONGE* QUE L'ON PEUT RETROUVER DANS *CUPIDON*

Dans *Cupidon est malade*, Pauline Sales a repris les noms et rôles des personnages du *Songe*, mais avec un nombre de personnages plus restreint: Démétrius a disparu, et il est remplacé auprès d'Hélène par Bottom qui conserve le côté maladroit propre à son personnage dans le *Songe*.

Le *Songe d'une nuit d'été* introduit une troupe de théâtre qui présente lors du mariage royal une mise en scène de Pyrame et Thisbé. Cet épisode de **théâtre dans le théâtre**, à travers sa dimension comique, pose la question du naturel, de l'honnêteté et de l'artificiel, du faux, dans la relation amoureuse. Dans *Cupidon est malade*, Bottom fait aussi du théâtre, et la pièce se clôt sur son départ pour son cours; juste avant qu'il parte, Tine lui demande:

« Et le prof il te dit quoi ?

- Simple et vrai
- C'est facile. »

Dans les deux pièces, un (ou deux) personnages espiègles, jouent à « distribuer » les sentiments, mais sans maîtriser la situation en réalité. Tout comme Puck se trompe d'Athénien et répand le suc de la fleur qui rend amoureux sur les paupières de la mauvaise personne, Tine et Robin envoient le ballon vers leurs parents, mais paniquent devant les effets de ce ballon.



Songe d'une nuit d'été, Chagall

Cupidon et le *Songe* présentent deux mondes dont l'un observe et influence l'autre: le monde des enfants et celui des adultes d'un côté, le monde des fées et celui des hommes de l'autre.

Dans les deux pièces, les sentiments imposés par le filtre se retournent à un moment vers Hélène / Hélène qui ne comprend pas le retournement de situation et pense qu'il s'agit d'un complot pour se moquer d'elle. C'est également le point critique qui convoque l'élément de résolution qui ramène la situation à son état initial.

JEU THÉÂTRAL / JEU AMOUREUX.

La présence du théâtre dans les deux textes n'est pas anodine; elle dit que l'amour est lié au théâtre, dans cette question du jeu. Dans *Cupidon est malade*, la maladie d'amour circule d'ailleurs à travers le ballon avec lequel on joue, donc par le biais du jeu. L'amour et le théâtre partage d'ailleurs cette ivresse de la vie, comme le souligne le metteur en scène, Jean Bellorini.

« La passion est au centre de la vie, au centre du jeu de la vie, des jeux dans la vie. Si le théâtre devrait tendre à être la vie, la vie, elle, est toujours du théâtre... »

« On dit « jouer » au théâtre. Les acteurs sont de grands enfants qui cultivent l'étonnement. La folie du jeu rend ivre... »

2. Cupidon

LA FIGURE DE CUPIDON

Dans la mythologie romaine, Cupidon (en latin: *Cupido*; en anglais contemporain: *Cupid*; en allemand contemporain: *Cupido*), fils de Vénus, est le dieu de l'Amour. Il est assimilé au dieu grec Éros bien que, dans la tradition romaine, il ne s'agisse pas d'une divinité primordiale. Ses attributs sont un arc et une flèche.

D'après le plus grand nombre de poètes, Cupidon naquit de Mars et de Vénus.

Dès qu'il eut vu le jour, Jupiter, qui, constatant sa beauté, supposa qu'elle causerait maints troubles, voulut obliger Vénus à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois. Aussitôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, avant d'échanger son arc et son carquois contre d'autres en or. Thémis, que Vénus consulta parce que Cupidon, son fils, restait toujours enfant, répondit qu'il ne grandirait point tant qu'elle n'en aurait pas d'autres. Alors sa mère lui donna pour frère Antéros — littéralement l'opposé d'Éros — avec lequel il commença à grandir. Par cette jolie fiction, les poètes ont voulu faire entendre que l'amour, pour croître, a besoin de retour. On représentait également Antéros, sous la figure d'un petit enfant, avec des ailes, un carquois, des flèches et un boudoir.

Vénus, jalouse de la beauté de Psyché – fille d'un roi vénérée pour sa splendeur – chargea Cupidon de rendre la jeune fille amoureuse du mortel le plus méprisable. Mais se blessant avec l'une de ses flèches, il tomba lui-même amoureux de Psyché. Il lui proposa alors de vivre avec lui dans son château où il la rejoignait la nuit, lui demandant de ne jamais chercher à connaître son identité. Influencée par ses sœurs, mais surtout piquée par la curiosité, Psyché profita du sommeil de son amant pour allumer une lampe. Mais la lumière réveilla Cupidon qui s'enfuit. Elle parvint à le retrouver au prix de toutes sortes d'épreuves mises en place par les dieux.

Cupidon est le plus souvent représenté sous la figure d'un enfant de quatre à huit ans, nu ou partiellement dénudé, muni d'ailes, l'air désœuvré mais malin: armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, quelquefois d'une torche allumée ou d'un casque et d'une lance; couronné de roses, emblème de plaisir. Tantôt, il est aveugle, car l'Amour n'aperçoit pas de défauts dans l'objet aimé; tantôt, il tient une rose d'une main et un dauphin de l'autre. Quelquefois, on le voit entre Hercule et Mercure, symbole de ce que peuvent en amour la valeur et l'éloquence. Parfois il est placé près de la Fortune ayant comme lui un bandeau sur les yeux. Il est toujours peint avec des ailes, et ces ailes sont de couleur azur, pourpre et or.

Il n'est pas rare de le voir représenté auprès de sa mère qui joue avec lui, le taquine ou le presse tendrement contre son cœur. Il arrive aussi qu'il soit représenté sous les traits d'un jeune homme adolescent, avec les mêmes attributs.



Cupidon d'après Bouguereau

REPRÉSENTATIONS DE CUPIDON



R. Begas, *Vénus et l'Amour*,
1857



Le Caravage, *L'Amour victorieux*,
1601-1602

Titien, *Vénus avec Cupidon et un organiste*.
1548



W.A. Bouguereau, *Cupidon*, 1875



A. Rodin, *Cupidon et Psyché*, 1893

AUTOUR DE CUPIDON

□

CUPIDON

Court métrage réalisé par Simon Bau, Clémentine Choplain, Marie Ecarlat, Benoît Huguet, Julien Soulage
de L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES MÉTIERS ARTISTIQUES DE MONTPELLIER :

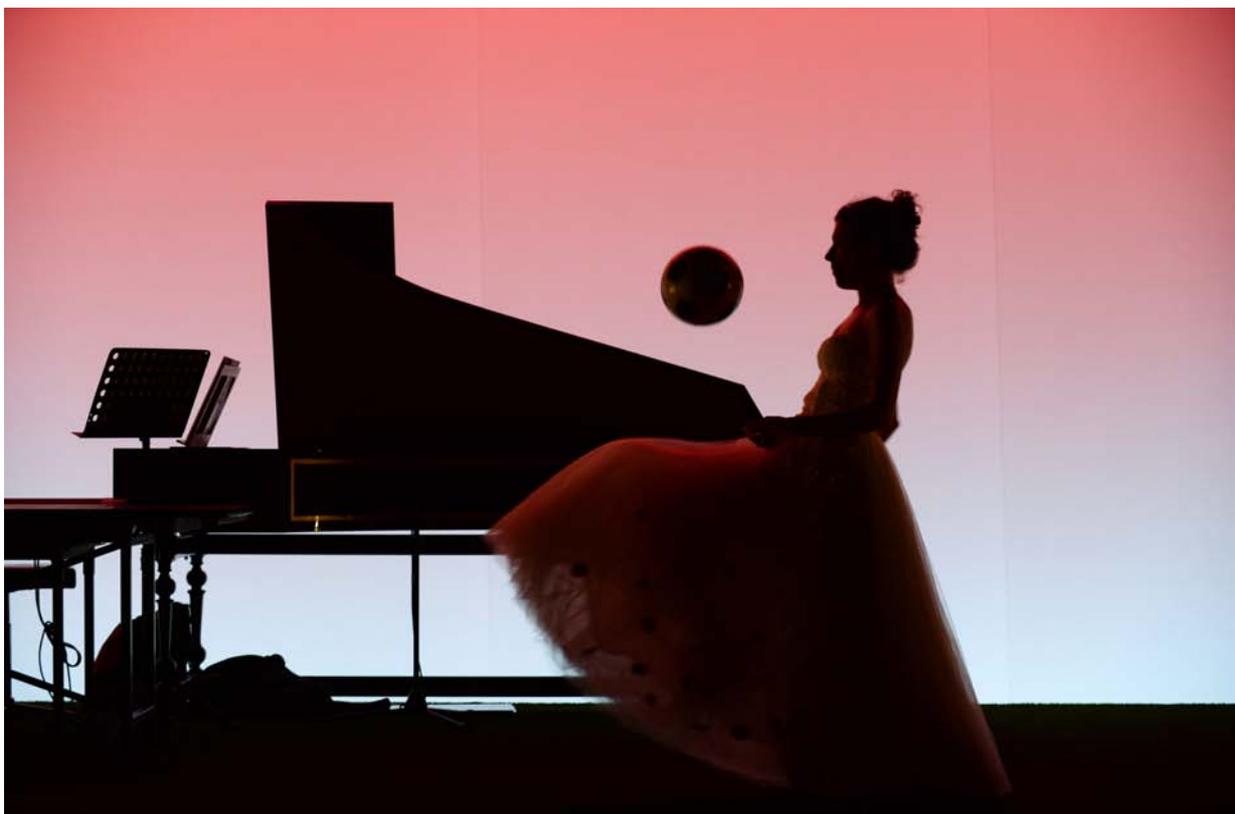
<http://www.les-courts-metrages.fr/cupidon/>

□

Jean de LA FONTAINE (1621-1695) *Les Amours de Psyché - Éloge de l'Amour*

Tout l'Univers obéit à l'Amour ;
Belle Psyché, soumettez-lui votre âme.
Les autres dieux à ce dieu font la cour,
Et leur pouvoir est moins doux que sa flamme.
Des jeunes cœurs c'est le suprême bien
Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.
Sans cet Amour, tant d'objets ravissants,
Lambris dorés, bois, jardins, et fontaines,
N'ont point d'appâts qui ne soient languissants,
Et leurs plaisirs sont moins doux que ses peines.
Des jeunes cœurs c'est le suprême bien

Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.



© Elizabeth CARECCHIO

□

Georges Brassens
Cupidon s'en fout

Pour changer en amour notre amourette,
Il s'en serait pas fallu de beaucoup,
Mais, ce jour là, Vénus était distraite,
Il est des jours où Cupidon s'en fout. (bis)

Des jours où il joue les mouches du coche.
Où, elles sont émoussées dans le bout,
Les flèches courtoises qu'il nous décoche,
Il est des jours où Cupidon s'en fout. (bis)

Se consacrant à d'autres imbéciles,
Il n'eu pas l'heur de s'occuper de nous,
Avec son arc et tous ses ustensiles,
Il est des jours où Cupidon s'en fout. (bis)

On a tenté sans lui d'ouvrir la fête,
Sur l'herbe tendre, on s'est roulés, mais vous
Avez perdu la vertu, pas la tête,
Il est des jours où Cupidon s'en fout. (bis)

Si vous m'avez donné toute licence,
Le cœur, hélas, n'était pas dans le coup;
Le feu sacré brillait par son absence,
Il est des jours où Cupidon s'en fout. (bis)

On effeuilla vingt fois la marguerite,
Elle tomba vingt fois sur «pas du tout».
Et notre pauvre idylle a fait faillite,
Il est des jours où Cupidon s'en fout. (bis)

Quand vous irez au bois conter fleurette,
Jeunes galants, le ciel soit avec vous.
Je n'eus pas cette chance et le regrette,
Il est des jours où Cupidon s'en fout. (bis)



© Elizabeth CARECCHIO

Contacts Relations avec les publics :

Delphine Bradier | 01 48 13 70 01 | d.bradier@theatregerardphilipe.com

Caroline Gauvineau | 01 48 13 70 07 | c.gauvineau@theatregerardphilipe.com

François Lorin | 01 48 13 19 91 | f.lorin@theatregerardphilipe.com

Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint Denis

59, boulevard Jules-Guesde

93 207 Saint-Denis Cedex

01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com